

Inferno - Lettre à Lara

Inferno - Letter to Lara

Inferno - Brief aan Lara

Inferno - Lettre à Lara

Inferno - Letter to Lara

Inferno - Brief aan Lara

Alice Mogabgab

Texte . Text . Tekst

Cet ouvrage est composé en Didot de corps dix romain et italique pour le français,
le néerlandais et l'anglais, en AxtManal de corps seize pour l'arabe.

© Alice Mogabgab Gallery 2021. Texte traduit du français par
Lien Vanreusel (néerlandais), Annette David (anglais) et Abdo Wazen (arabe).

www.alicemogabgabgallery.com

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

—— gallery ——
ALICE MOGABGAB



SERSE, *Riflessi di mare*, 2020, graphite on paper, 144,5 x 200 cm.

En 1321, il y a 700 ans, Dante Alighieri réussissait l'exploit de galvaniser une péninsule italienne, profondément fragmentée, autour d'une seule et même langue, celle de La Divine Comédie. Chef-d'œuvre littéraire et philosophique, ce monument linguistique allait constituer un singulier ferment de l'Italie moderne.

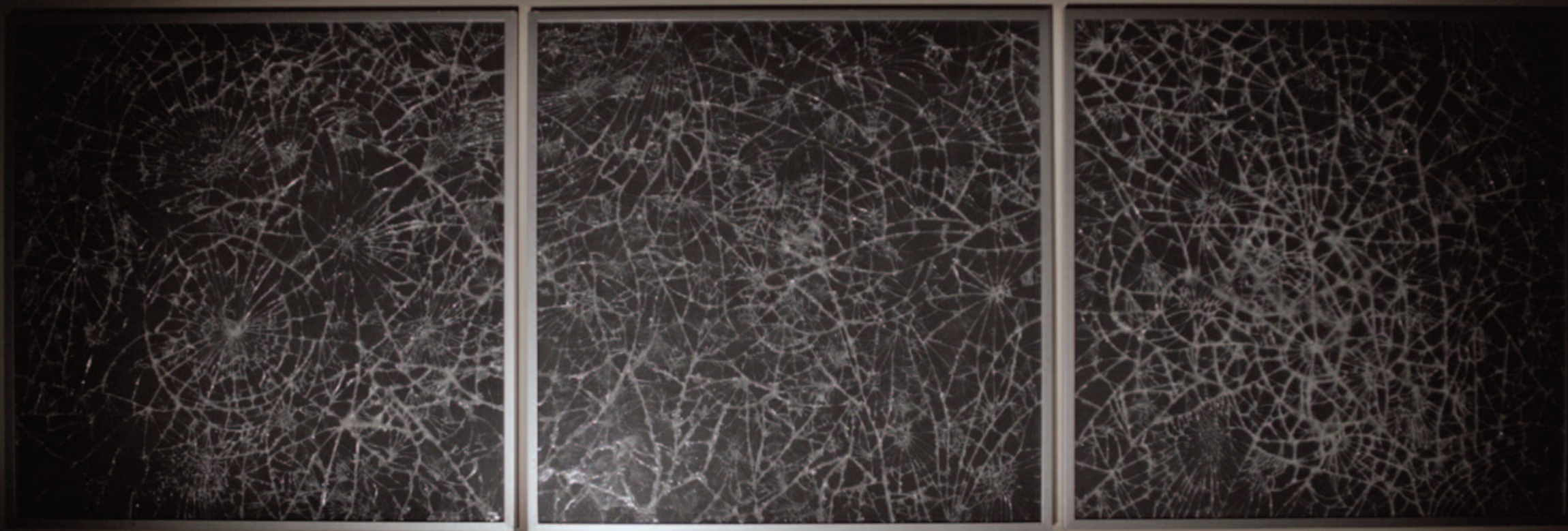
En 2021, de l'autre côté de la Méditerranée, un petit pays connu pour avoir diffusé, il y a quelques millénaires, l'alphabet phénicien, sombre aujourd'hui dans les ténèbres. Le Liban, otage des puissances régionales géopolitiques et locales financières, se désintègre ; il est sur le point de disparaître.

Inferno - Lettre à Lara n'est ni une poésie, ni une fiction, mais l'histoire vécue d'une descente en enfer. Ecrite et lue par Alice Mogabgab, galeriste à Beyrouth depuis 1991, cette Lettre à Lara revient sur la course à l'abîme de tout un pays ; une course annoncée au fil des années, un abîme dénoncé par les artistes au fil des expositions, au grand damne d'une société broyée par les guerres et en quête de l'oubli...

Les œuvres exposées dans ce film et réalisées entre 1991 et 2021 évoquent les fléaux universels, leurs répercussions sur le monde moderne ; mais essentiellement leur impact sur une population dépourvue de défenses.

De la soif d'argent et de pouvoir, vers les labyrinthes de la corruption... Voici, en quelques œuvres, l'histoire d'une divine tragédie.

Œuvres de	Annie LACOUR,
Etel ADNAN,	Saverio LUCARIELLO,
Samuel COISNE,	Dia MRAD,
Yann DUMOGET,	Samar MOGHARBEL,
Nicolas GAILLARDON,	Eric POITEVIN,
Fadia HADDAD,	Nada SEHNAOUI,
Gilbert HAGE,	SERSE,
Houda KASSATLY,	Samir TABET.



SAMUEL COISNE, *Constellations*, 2014, cut glass with frame, 3 x (100 x 100 cm.)



ERIC POITEVIN, *Untitled*, 2013, pigmented print mounted on aluminium, 35 x 28 cm.

Lara,

A l'heure où je t'écris cette lettre, tu n'es pas en enfer, ni au purgatoire, ni au paradis. Tu es sur ton lit d'hôpital, au cœur de la montagne libanaise, parmi les arbres et les fleurs, bercée par le chant des oiseaux, tiraillée entre la vie et la mort.

La double explosion du 4 août 2020 a précipité tes 42 printemps dans un profond coma et entraîné ta mère et les tiens dans un cruel calvaire.

Cette criminelle déflagration a dévasté en quelques secondes une grande partie de Beyrouth ; des enfants, des femmes et des hommes ont perdu la vie ; des milliers de personnes ont été blessées, mutilées, brisées ; d'autres ont perdu leur maison, leur travail, leur passé, leur avenir, leurs rêves, leurs espoirs, leurs amis, leurs amours...

Ce 4 août 2020, le pays entier fut crucifié vivant sur l'autel de la couardise et de la trahison.

Une année s'est écoulée, le Liban saigne à blanc, il se meurt lentement.

Ici, depuis des décennies, en temps de guerre comme en temps de paix, on tue les êtres humains comme on tue les oiseaux. Et les tueurs sont les mêmes ; à la solde des tyrans par-delà nos frontières, des tueurs qui se sont distingués d'abord par leurs guerres et leurs massacres ; puis, après avoir déposé les armes, ils ont convenu entre eux d'une pax-syriana pour mieux revenir sur une scène politique anéantie, jouer aux élus d'une population exsangue, masquant, par de grandiloquents discours, leur soif de sang, de richesse et de pouvoir. Soumis et dévoués à leurs maîtres, dès 1991, ils allaient engager le pays dans le plus sournois et le plus dévastateur des stratagèmes, financier et économique, l'entraînant, inexorablement, dans le gouffre.

Au nom de la « paix retrouvée » et du « vivre ensemble », ils se sont partagé le Liban, comme au temps de la guerre civile ; puis, ils ont instauré le régime de la corruption absolue, détruisant l'Etat, violant les lois, pillant le Trésor public, amassant des fortunes. Ils ont consacré le régime du mensonge, de la haine, de la faillite.

Pendant ce temps, de nouveaux tueurs sont entrés en scène. Formés à l'école du terrorisme, travestis en résistants contre l'occupant, ils se sont armés jusqu'aux dents, alors que la curie battait son plein. Leurs armes illégales, tournées d'abord vers le voisin du sud, ciblaient l'occupation mais œuvraient aussi pour sa pérennité. Puis retournées contre les Libanais, ces armes ont engendré des destructions massives au fil des ans, jusqu'à l'apocalypse du 4 août 2020, qui a dévasté des milliers de vies, et la tienne, Lara.

Dira-t-on un jour la vérité sur ce carnage ? Est-ce que justice sera faite sur les crimes passés ? Ici, la vérité est étouffée dès sa naissance ; elle est bannie par la désinvolture chronique de la société ; elle est enterrée avec les morts.

Le philosophe Alain affirmait : « Il n'est pas de tyran au monde qui aime la vérité ; car la vérité n'obéit pas. »

Mère de la liberté, de la justice et de la dignité, la vérité fut étranglée par les seigneurs de la guerre ; elle fut remplacée par l'injustice, l'assujettissement, la rapacité. Ce Liban, appelé jadis la Suisse du Moyen-Orient, s'est dépravé, sous leur gouvernance, devenant une loque criblée de dettes, sans valeurs, sans horizon, sans vision, sans ressources.

Le « Liban vert » de Fairouz, chanté pour ses beautés, ils l'ont brûlé, pollué, saccagé.

Face à un avenir verrouillé et à un redressement incertain, la jeunesse est, depuis des années, condamnée à migrer vers d'autres pays, laissant derrière elle une intarissable hémorragie émotionnelle et nationale. Couper ses racines, c'est vivre avec une blessure qui ne se cicatrise jamais.

Brisés, dévastés et appauvris, les Libanais s'acheminent aujourd'hui vers les jours les plus sombres de leur histoire moderne ; ils ont vu leurs économies englouties par 28 années de gouvernance corrompue, avec la complicité, non moins rapace et perverse, des banques, centrale et locales ; et subissent quotidiennement leurs pratiques exécrables, qui vont du racket à toutes formes de trafics. Sans scrupules, les banquiers prennent le pays en otage et jouent aux garants du présent, séquestrant l'avenir et hypothéquant la mémoire, à coup de monstrueuses campagnes médiatiques, dans un milieu où tout s'achète, où tout se vend.

L'argent !

Dieu tout puissant, vénéré des croyants et des non-croyants.

Veau d'or ou or noir, il est ce bout de papier que tous s'arrachent. Il est le pouvoir qui régit le monde, celui après lequel il faut courir, celui devant lequel il faut se prosterner, celui qui lave et qui blanchit, celui qui n'a pas d'odeur ni de couleur, celui qui incarne toutes les valeurs et qui est sans valeur.

En son nom, toutes les infamies sont négociées, toutes les destructions sont justifiées, toutes les humiliations sont autorisées.

L'antre des hyènes de la politique et des charognards de la finance est conforté aujourd'hui par celui de monstres de la contrebande. Le quotidien des Libanais est désormais à la merci de ces derniers mercenaires de l'ultime guerre ; celle qui met à genoux tout un peuple et qui verra les Libanais, trainant leur misère, prendre les chemins de la soumission.



FADIA HADDAD, *Untitled*, 1995, mixed media on paper, 36.2 x 28 cm.

Oui, Lara, la « divine » destruction, fille incestueuse de la « divine » victoire de 2006, est accomplie. Les masques tombent. Et sous les projecteurs de l'Histoire, les tyrans tentent encore un dernier acte, une ultime scène, un méprisable rôle. Terrasser le Grand Liban dans tout ce qu'il a pu représenter et dans tout ce qu'il peut encore promettre.

Lara, réveille-toi !

Surmonte ta peur et ta douleur, et reviens !

Reviens à Beyrouth, assister à la chute des criminels dans l'enfer qu'ils ont bâti, ces intouchables d'hier, qui

« se prennent là-haut pour de grands rois, et qui seront ici comme des pores dans l'ordure, laissant de soi un horrible mépris. »

DANTE, L'Enfer, chant VIII.

Reviens au pays des montagnes et des cèdres, où les femmes, gardiennes de la mémoire et porteuses de vie, incarnent, depuis des millénaires, le courage, la sagesse et l'amour ;

« Veni, sponsa de Libano ! Viens, mon épouse du Liban ! »

DANTE, Le Purgatoire, chant XXX.

Reviens au cœur de ce Liban message, vibrant de couleurs, de musiques et de lumières, porté au fil des siècles par les bras de nos mères, porté aujourd'hui par les bras de nos sœurs, et demain par notre jeunesse ! Souviens-toi de leurs engagements, de leurs combats et de leurs réalisations au nom de la dignité, de la vérité, de la liberté.

Salima Abi Rashed . Edma Abouchdid . Nidal Achkar . Josiane Adib Torbey . Sylvia Ajemian . Samira Al Daher . Mounira Al Solh . Hajjah Fatimah Al-Rifai . Rose Antoun . Leïla Baalbaki . Leila Baddoura Saad . Mounira Bader . Amani Beaini . Randa Chahal Sabbag . Wadad Cortas . Zeina Daccache . Renée Deek . Claude Doumet Serhal . Georgette Gebara . Rose Ghrayeb . Joumana Haddad . Wadad Halawani . Jamal Harfouch Karam . Labiba Hashim . Nina Jidéjian . Zoya Jureidini Rouhana . Ibtihaj Kaddoura . Zahiya Kaddoura Kaffafi . Mary Kassab . Amina Khoury Makdessi . Victoria Khouzami . Simone Kosremelli . Insaf Laawar Modaad . Anne-Marie Maila Afeiche . Linda Matar . Laure Moghaizel . Zeinab Moukalled . Latifé Moutaka . Anissa Najjar . Souad Najjar Alameddine . Emilie Nasrallah . Salwa Nassar . Noura Nowayhed Halawani . Nadine Panayot Haroun . Anissa Rawda Najjar . Jeanine Rubeiz . Jocelyne Saab . Afifah Saab . Salma Sayegh . Zahia Selman . Wadad Shaya . Heiny Srour . Yvonne Sursock Cochrane . Laure Tabet . Zalfa Tabet Chamoun . Christine Tohme . Henriette Tohme . Julia Tohme Dimashqiyyeh . Nina Trad Helou . Evelynne Tueni Bustros . Marie Yanni . Nazira Zein Eddine...



SAMIR TABET, *Untitled*, 2000, oil on canvas, 55 x 46 cm.



HOUDA KASSATLY, *Fastes et dévastations I*, 2011, photographic print mounted on aluminium, 90 x 60 cm.



HOUDA KASSATLY, *Fastes et dévastations II*, 2011, photographic print mounted on aluminium, 90 x 60 cm.

In 1321, 700 years ago, Dante Alighieri accomplished the feat of galvanising the profoundly divided Italian peninsula through a single language, that of The Divine Comedy. A literary and philosophical masterpiece, this linguistic monument would become a singular catalyst for a modern Italy.

In 2021, on the other side of the Mediterranean, a small country, known for having spread, some thousand years ago, the Phoenician alphabet, is sinking into darkness. Lebanon, hostage to regional powers and local political and financial operators, is disintegrating; the country is literally vanishing.

Inferno Letter to Lara is neither poetry nor fiction, but the true story of a descent into Hell. Written and read by Alice Mogabgab, gallery owner in Beirut since 1991, the Letter to Lara revisits the race into the abyss of a whole country; a race foreshadowed over the years, an abyss condemned by artists through their exhibitions, to the detriment of a society that is wrecked by wars but continues to live in denial ...

The works shown in this film were created between 1991 and 2021 and evoke universal scourges and their repercussions in the modern world, but primarily their impact on a defenceless population.

From the lust for money and power to the labyrinths of corruption ... through a series of works, here is the story of a divine tragedy.

Works by	Annie LACOUR,
Etel ADNAN,	Saverio LUCARIELLO,
Samuel COISNE,	Dia MRAD,
Yann DUMOGET,	Samar MOGHARBEL,
Nicolas GAILLARDON,	Eric POITEVIN,
Fadia HADDAD,	Nada SEHNAOUI,
Gilbert HAGE,	SERSE,
Houda KASSATLY,	Samir TABET.



HOUDA KASSATLY, *Fastes et dévastations III*, 2010, photographic print mounted on aluminium, 90 x 60 cm.

Lara,

As I write this letter to you, you are neither in Hell, Purgatory, nor Paradise. You are in a hospital bed in the heart of the Lebanese mountains, among trees and flowers, lulled by birdsong, hovering between life and death.

The double explosion of 4 August 2020 plunged you, at the age of 42, into a deep coma and dragged your mother and your loved ones into a cruel calvary.

That criminal deflagration devastated within a few seconds a large part of Beirut. Children, women and men lost their lives. Thousands of people were injured, mutilated, crushed, others lost their home, their job, their past, their future, their dreams, their hope, their friends, their lovers ...

That 4 August, the entire country was crucified on the altar of cowardice and treachery.

A year has gone by, Lebanon is being bled dry and is slowly dying.

Here, for decades, in times of war as in times of peace, people are being killed just like birds. And always by the same killers; killers in the pocket of tyrants beyond our borders, who firstly distinguished themselves by their wars and their massacres. Then, having laid down their weapons, they agreed between them a Pax Syriana so as to ease their return to a destroyed political scene, to perform before the elected representatives of a worn out population, masking, by a grandiose rhetoric, their lust for blood, riches and power. Enslaved by and devoted to their masters, right from 1991, they bound the country in a most deceitful and devastating stratagem, financial and economic, dragging it inexorably into the chasm.

In the name of "peace restored" and of "living together" they divided Lebanon, as during the time of the civil war. Then they installed a regime of absolute corruption, destroying the State, violating the law, robbing the Treasury, hoarding fortunes, thus consecrating a regime of lies, hate and bankruptcy.

During this time, new killers entered the scene. Trained at the school of terrorism, disguised as resistance fighters against their occupier, they armed themselves to the teeth whilst the curia's looting continued. Their illegal weapons, at first turned towards the southern neighbour, were indeed directed at this occupation but also worked to ensure its continuation. Then, turned against the Lebanese people, these same weapons have caused massive destructions over the years, right up until the apocalypse of 4 August 2020, which ruined thousands of lives, and your life too, Lara.

Will the truth about this carnage ever be told? Is justice ever done on past crimes? Here, the truth is hushed up from the very beginning; banned by society's chronic offhandedness, it is buried with the dead.

The philosopher Alain stated: "There is no tyrant in this world who likes the truth, for the truth refuses to obey."

Mother of freedom, of justice and of dignity, the truth was strangled by the warlords; she was replaced by injustice, enslavement and rapacity. This Lebanon, formally called the Switzerland of the Middle-East, has degenerated, under their governance, into a debt-ridden wreck with no values, no horizon, no vision, no resources.

The "Green Lebanon", whose praises Fairouz sang, they have burnt, polluted and vandalised.

Facing an inaccessible future and uncertain recovery, Lebanon's youth has for years been condemned to migrate to other countries, leaving behind a never-ending emotional and national haemorrhage. To cut one's roots is to live with a wound that never heals.

Broken, destroyed and depleted, the Lebanese people of today are heading towards the darkest times in their modern history. They have seen their economy wasted over 28 years of poor governance and corruption, with the no less rapacious and perverse complicity of both central and local banks, daily suffering their execrable practice, from racketeering to all kinds of trafficking. Unscrupulous bankers take the country hostage and play protectors of the present, sequestering the future and mortgaging its memory through monstrous media campaigns, in a world where everything can be bought, where everything can be sold.

Money!

This almighty God, venerated by believers and nonbelievers.

Golden Calf or black gold, this is the piece of paper that everyone fights over. This is the power that rules our world, the one that we must run after and prostrate ourselves before, the one that washes away and launders, the one that is both odourless and colourless, the one that incarnates all values and is without value.

In its name, all shameful deeds are negotiated, all destructions are justified, all humiliations are authorised.

Today, the den of political hyenas and financial market scavengers is reinforced by the monsters of contraband. The daily life of the Lebanese people is henceforth at the mercy of these latest mercenaries of the ultimate war: the war that brings an entire population to their knees and which sees the Lebanese people, trapped in their misery, choosing the path of submission.



HOUDA KASSATLY, *Tripoli, Architectures plurielles*, 2020, photographic print mounted on aluminium, 30 x45 cm.

Yes, Lara, the “divine” destruction, the incestuous daughter of the “divine” victory of 2006, is accomplished. The masks are falling. And under History’s spotlights the tyrants attempt one last act, one ultimate scene, one despicable role. Bringing down the Great Lebanon with everything that this country has represented and with everything that it still has to offer.

*Lara, wake up!
Overcome your fear and your pain, and return!*

Return to Beirut, and witness the fall of these criminals into a Hell of their own making..., these yesterday’s untouchables, who

**“esteem themselves great kings up there, and who, down here,
will be like swine in the mud, leaving behind them a horrible contempt”**

Dante, Inferno, VIII

Return to the land of mountains and cedars, where women, guardians of memory and life-bearers, incarnate, for thousands of years, courage, wisdom and love,

“Veni, sponsa, de Libano! Come with me, my spouse, from Lebanon!”

Dante, Purgatory, XXX

Return to the heart of this Lebanon message, vibrating with colours, with music and light, carried over the centuries by the hands of our mothers, today by those of our sisters, and tomorrow by our youths! Remind yourself of their commitment, their struggle and their achievements in the name of dignity, truth and freedom.

Salima Abi Rashed . Edma Abouchdid . Nidal Achkar . Josiane Adib Torbey . Sylvia Ajemian . Samira Al Daher . Mounira Al Solh . Hajjah Fatimah Al-Rifai . Rose Antoun . Leïla Baalbaki . Leila Baddoura Saad . Mounira Bader . Amani Beaini . Randa Chahal Sabbag . Wadad Cortas . Zeina Daccache . Renée Deek . Claude Doumet Serhal . Georgette Gebara . Rose Ghrayeb . Joumana Haddad . Wadad Halawani . Jamal Harfouch Karam . Labiba Hashim . Nina Jidéjian . Zoya Jureidini Rouhana . Ibtihaj Kaddoura . Zahiya Kaddoura Kaffafi . Mary Kassab . Amina Khoury Makdessi . Victoria Khouzami . Simone Kosremelli . Insaf Laawar Modaad . Anne-Marie Maila Afeiche . Linda Matar . Laure Moghaizel . Zeinab Moukalled . Latifé Moutaka . Anissa Najjar . Souad Najjar Alameddine . Emilie Nasrallah . Salwa Nassar . Noura Nowayhed Halawani . Nadine Panayot Haroun . Anissa Rawda Najjar . Jeanine Rubeiz . Jocelyne Saab . Afifah Saab . Salma Sayegh . Zahia Selman . Wadad Shaya . Heiny Srour . Yvonne Sursock Cochrane . Laure Tabet . Zalfa Tabet Chamoun . Christine Tohme . Henriette Tohme . Julia Tohme Dimashqiyyeh . Nina Trad Helou . Evelynne Tueni Bustros . Marie Yanni . Nazira Zein Eddine...



SAMUEL COISNE, *Landscapes*, 2012, cut wood, 15.5 x 19 cm.



DIA MRAD, *Birds of Hell*, 2021, inkjet print on archival paper mounted on aluminium, 150 x 200 cm.

In 1321, nu 700 jaar geleden, slaagde Dante Alighieri erin om het diep verdeelde Italiaanse schiereiland samen te brengen rond een en dezelfde taal, die van de Divina Commedia. Dit literaire en filosofische meesterwerk is een taalkundig monument dat als een unieke voedingsbodem diende voor het moderne Italië.

In 2021 is er aan de andere kant van de Middellandse Zee een land dat bekend staat als de plek waar enkele duizenden jaren geleden het Fenicische alfabet werd verspreid, maar dat nu in duisternis is gehuld. Libanon wordt gegijzeld door geopolitieke en lokale financiële machten. Het land valt uiteen en staat op het punt te verdwijnen.

Inferno - Brief aan Lara is geen poëzie of fictie, maar het ware verhaal van een afdaling in de hel. Deze Brief aan Lara is geschreven en ingelezen door Alice Mogabgab, die sinds 1991 een kunstgalerie heeft in Beiroet. De brief blikt terug op de race naar de afgrond van een heel land; deze neerwaartse spiraal werd jaren geleden al voorspeld en door heel wat kunstenaars aangeklaagd in hun tentoonstellingen. Hij gaat ten koste van een samenleving die verpletterd is door oorlogen en tracht te vergeten ...

De werken die in de film te zien zijn, werden tussen 1991 en 2021 gemaakt. Ze herinneren aan de universele plagen en hun gevolgen voor de moderne wereld, maar vooral ook aan hun impact op een bevolking die geen manieren heeft om zich te verdedigen.

Van de honger naar geld en macht naar de labyrinten van de corruptie ... Dit is het verhaal van een goddelijke tragedie, verteld aan de hand van enkele werken.

Werken van
Etel ADNAN,
Samuel COISNE,
Yann DUMOGET,
Nicolas GAILLARDON,
Fadia HADDAD,
Gilbert HAGE,
Houda KASSATLY,

Annie LACOUR,
Saverio LUCARIELLO,
Dia MRAD,
Samar MOGHARBEL,
Eric POITEVIN,
Nada SEHNAOUI,
SERSE,
Samir TABET.



ANNIE LACOUR, *Suite goyesque*, 2008, mixed media on paper, 24 x 35 cm.



SAVERIO LUCARIELLO, *La Pitié* (detail), 2018, glazed porcelain, 63 x 60 x 48 cm.

Lara,

Op het moment dat ik je deze brief schrijf, ben je niet in de hel, het vagevuur of het paradijs. Je ligt op je ziekenhuisbed midden in de Libanese bergen, tussen de bomen en de bloemen, gewiegd door vogelgezang en verscheurd tussen leven en dood.

De dubbele explosie van 4 augustus 2020 heeft je 42 lentes in een diepe coma gedompeld en je moeder en wie je dierbaar is meegesleurd op een wrede lijdensweg.

Deze misdadige ontploffing heeft in enkele seconden tijd een groot deel van Beiroet vernield; kinderen, vrouwen en mannen hebben het leven gelaten; duizenden mensen raakten gewond, verminkt, verwoest; anderen verloren hun huis, hun werk, hun verleden, hun toekomst, hun dromen, hun hoop, hun vrienden, hun geliefden ...

Die dag, 4 augustus 2020, werd het hele land levend gekruisigd op het altaar van lafheid en verraad.

Een jaar is verstreken. Libanon bloedt dood, het land sterft langzaam.

Zowel in tijden van oorlog als in vreedstijd worden hier al tientallen jaren lang mensen gedood alsof het vogels zijn. En de moordenaars zijn altijd dezelfde; ze zijn in dienst van tirannen van buiten onze grenzen, het zijn moordenaars die zich aanvankelijk onderscheidde door hun oorlogen en slachtpartijen om dan, na de wapens te hebben neergelegd, onder elkaar een pax Syriana te sluiten zodat ze weer kunnen terugkeren op het verbrijzelde politieke toneel. Ze spelen de rol van verkozenen van de uitgeputte bevolking en verhullen met hun hoogdravende woorden hun honger naar bloed, rijkdom en macht. Onderworpen en toegewijd aan hun meesters sleurden ze sinds 1991 het land op financieel en economisch vlak mee in een hoogst achterbakse en verwoestende strategie. Daarbij hebben ze het onherroepelijk de afgrond in getrokken.

In naam van de 'herwonnen vrede' en het 'samenleven' hebben ze Libanon onder elkaar verdeeld, net als in de tijd van de Burgeroorlog. Dan hebben ze het regime van de absolute corruptie geïnstalleerd, de Staat vernietigd, wetten overtreden, de schatkist leeggeroofd en fortuinen vergaard. Ze hebben het regime van de leugen, van de haat, van het failliet geïnstalleerd.

In de tussentijd konden nieuwe moordenaars het toneel betreden. Gevormd aan de school van de terreur en vermomd als verzetstrijders tegen de bezetter hebben ze zich tot de tanden gewapend, terwijl de machthebbers hun gang gingen. Eerst richtten ze hun illegale wapens op de buur in het zuiden, doelend op de bezetting die ze tegelijk mee in stand hielden. Dan keerden ze zich tegen de Libanezen - deze wapens hebben in de loop der jaren tot een enorme verwoesting geleid, tot en met de apocalyps van 4 augustus 2020 die duizenden leven heeft verwoest - ook het jouwe, Lara.

Zullen ze ons ooit de waarheid vertellen over deze ravage? Zal er ooit gerechtigheid komen na de misdaden uit het verleden? De waarheid wordt hier verstikt van bij haar geboorte; ze

wordt doodgezwegen door de chronische onverschilligheid van de maatschappij; ze wordt samen met de doden begraven.

De filosoof Alain stelde: "Er is geen tiran ter wereld die van de waarheid houdt, want de waarheid gehoorzaamt niet."

De waarheid is de moeder van de vrijheid, de rechtvaardigheid en de waardigheid, maar ze werd doodgeknepen door de krijgsheren en vervangen door onrecht, onderwerping en hebzucht. Dit Libanon, dat ooit het Zwitserland van het Midden-Oosten werd genoemd, is onder hun bewind ontaard en een puinhoop vol schulden geworden, zonder waarden, perspectief, visie of middelen.

Het 'Groene Libanon' dat Fairouz bezong om zijn schoonheid, hebben ze verbrand, bezoedeld, geplunderd.

Geconfronteerd met een toekomst die op slot zit en de onzekerheid over de wederopbouw is de jeugd er nu al jarenlang toe veroordeeld om naar andere landen te trekken, met een onstuitbare emotionele en nationale aderlating tot gevolg. Breek je met je wortels, dan leef je met een wonde die nooit zal genezen.

De Libanezen zijn gebroken, kapotgemaakt en armer geworden. Vandaag zien ze de donkerste dagen uit hun moderne geschiedenis tegemoet; ze hebben gezien hoe hun economie door 28 jaren van corrupt bestuur werd opgeslokt, met de al even roofzuchtige en perverse medewerking van centrale en lokale banken; en ze ondergaan dagelijks hun afschuwelijke praktijken, van afpersing tot allerlei vormen van illegale handel. Zonder scrupules gijzelen de bankiers het land en treden ze op als de hoeders van het heden. Daarbij eigenen ze zich de toekomst toe en hypothequeren ze de herinnering via monsterlijke mediacampagnes in een omgeving waarin alles te koop is en alles verkocht wordt.

Geld!

Het is de almachtige god die door gelovigen en niet-gelovigen wordt aanbeden.

Het is het gouden kalf, het zwarte goud: Jan en alleman wil dat stukje papier. Het is de macht die de wereld regeert, waar we moeten achterlopen en voor moeten knielen. Het is dat wat schoonwast en vrijpleit. Het heeft geur noch kleur en belichaamt alle waarden — maar ook dat wat geen waarde heeft.

In naam van het geld worden alle wandaden onderhandeld, alle verwoestingen gerechtvaardigd, alle vernederingen toegestaan.

Het rijk van de politieke hyena's en de haaien van de financiële wereld wordt vandaag versterkt door de wereld van de smokkelaars. Het dagelijkse leven van de Libanezen is overgeleverd aan de willekeur van deze laatste huurlingen van de ultieme strijd; het zal een heel volk op de knieën krijgen en de Libanezen in al hun ellende de weg van de onderwerping doen inslaan.



Ja Lara, de ‘goddelijke’ vernietiging, de incestueuze dochter van de ‘goddelijke’ overwinning in 2006, is volbracht. De maskers vallen af. En in de schijnwerpers van de geschiedenis proberen de tirannen nog een laatste bedrijf op te voeren, een laatste scene, een verwerpelijke rol. Ze willen alles neerslaan waar Groot-Libanon voor had kunnen staan en dat het land aan beloftes in zich droeg.

Lara, word wakker!

Overwin je angsten en je lijden, en keer terug!

Keer terug naar Beiroet om te zien hoe de criminelen in de hel vallen die ze zelf hebben gebouwd, zij die gisteren nog onaantastbaar waren en die

**“zichzelf op aarde beschouwen als grote koningen,
terwijl ze later hier als varkens door het slijk wentelen en niets van zichzelf
achterlaten dan een naam die men vol verachting uitspreekt!”**

DANTE, De hel, canto VIII.

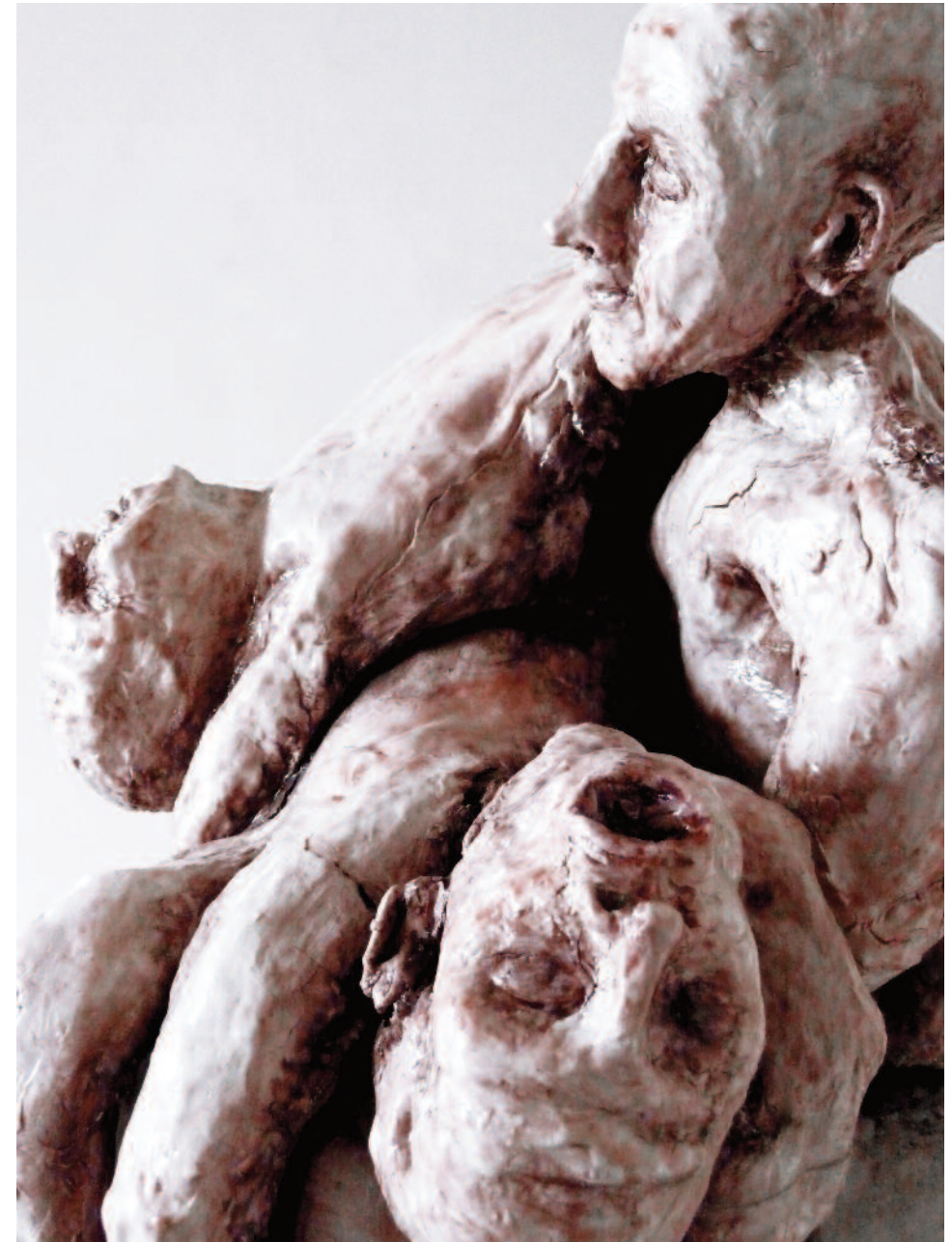
Keer terug naar het land van bergen en ceders, waar de vrouwen, de bewakers van het geheugen en de dragers van leven, sinds duizenden jaren moed, wijsheid en liefde belichamen;

« Veni, sponsa de Libano ! Kom, mijn bruid uit Libanon!”

DANTE, Het vagevuur, canto XXX.

Keer terug naar het hart van dit Libanon, naar deze boodschap vol levendige kleuren, muziek en licht die door de eeuwen heen is gedragen door de armen van onze moeders, die vandaag wordt gedragen door de armen van onze zussen en morgen door onze jeugd! Onthoud hun engagement, hun strijd en hun verwezenlijkingen in naam van de waardigheid, de waarheid en de vrijheid.

Salima Abi Rashed . Edma Abouchdid . Nidal Achkar . Josiane Adib Torbey . Sylvia Ajemian . Samira Al Daher . Mounira Al Solh . Hajjah Fatimah Al-Rifai . Rose Antoun . Leïla Baalbaki . Leila Baddoura Saad . Mounira Bader . Amani Beaini . Randa Chahal Sabbag . Wadad Cortas . Zeina Daccache . Renée Deek . Claude Doumet Serhal . Georgette Gebara . Rose Ghrayeb . Joumana Haddad . Wadad Halawani . Jamal Harfouch Karam . Labiba Hashim . Nina Jidéjian . Zoya Jureidini Rouhana . Ibtihaj Kaddoura . Zahiya Kaddoura Kaffafi . Mary Kassab . Amina Khoury Makdessi . Victoria Khouzami . Simone Kosremelli . Insaf Laawar Modaad . Anne-Marie Maila Afeiche . Linda Matar . Laure Moghaizel . Zeinab Moukalled . Latifé Moultaqa . Anissa Najjar . Souad Najjar Alameddine . Emilie Nasrallah . Salwa Nassar . Noura Nowayhed Halawani . Nadine Panayot Haroun . Anissa Rawda Najjar . Jeanine Rubeiz . Jocelyne Saab . Afifah Saab . Salma Sayegh . Zahia Selman . Wadad Shaya . Heiny Srour . Yvonne Sursock Cochrane . Laure Tabet . Zalfa Tabet Chamoun . Christine Tohme . Henriette Tohme . Julia Tohme Dimashqiyyeh . Nina Trad Helou . Evelyne Tueni Bustros . Marie Yanni . Nazira Zein Eddine...



SAVERIO LUCARIELLO, *La Pitié* (detail), 2018, glazed porcelain, 63 x 60 x 48 cm.



SAMAR MOGHARBEL, *Foundation Brick*, 2016, earthenware and hay, 32 x 15 x 10 cm. /
38.5 x 21.5 x 9.5 cm.



ETEL ADNAN, *Beyrouth*, 1998, China ink on leporello paper, 20 x (16,5 x 10,5 cm.)

NADA SEHNAOUI, *Les Mauvaises nouvelles du monde*, 2018, 300 Kg of newspapers and acrylic, 200 x 60 x 30 cm.



Crédits:

Riflessi di mare

SERSE and Galleria Continua, San Gimignano / Beijing / Les Moulins / Habana

Constellations, Landscapes, Untitled Dollar, Untitled Dollar (confetti), Lebanon

SAMUEL COISNE and Galerie Alice Mogabgab, Beirut / Brussels

Spring Fountain

SAMUEL COISNE, NICOLAS GAILLARDON and Galerie Alice Mogabgab, Beirut / Brussels

Untitled (bird), Untitled (sheep)

ERIC POITEVIN and Galerie Alice Mogabgab, Beirut / Brussels

Untitled (crucifixion)

FADIA HADDAD and Galerie Alice Mogabgab, Beirut / Brussels

Fastes et dévastations I, II, III, Tripoli, Architectures plurielles, L'insoutenable précarité, Dalieh

HOUDA KASSATLY and Galerie Alice Mogabgab, Beirut / Brussels

Untitled (masks)

SAMIR TABET and Galerie Alice Mogabgab, Beirut / Brussels

Birds of Hell

DIA MRAD

Suites goyesques

ANNIE LACOUR and Galerie Alice Mogabgab, Beirut / Brussels

La Pitié

SAVERIO LUCARIELLO and Galerie Alice Mogabgab, Beirut / Brussels

Foundation Brick

SAMAR MOGHARBEL and Albert Saikali

Les Mauvaises nouvelles du monde

NADA SEHNAOUI

Crâne bling bling, Untitled, from the series New Monetary Landscape, The Odyssey IX, X

YANN DUMOGET and Galerie Alice Mogabgab, Beirut / Brussels

Untitled 2, from the series Toufican Ruins, Sabine Moukheiber

GILBERT HAGE and Galerie Tanit, Beirut / Munich

Beyrouth

ETEL ADNAN and Galerie Alice Mogabgab, Beirut / Brussels



ERIC POITEVIN, *Untitled*, 1992, gelatin silver print mounted on aluminium, 51 x 61 cm.



YANN DUMOGET, *Crâne bling bling*, 2012, mixed media on canvas, 116 x 89 cm.



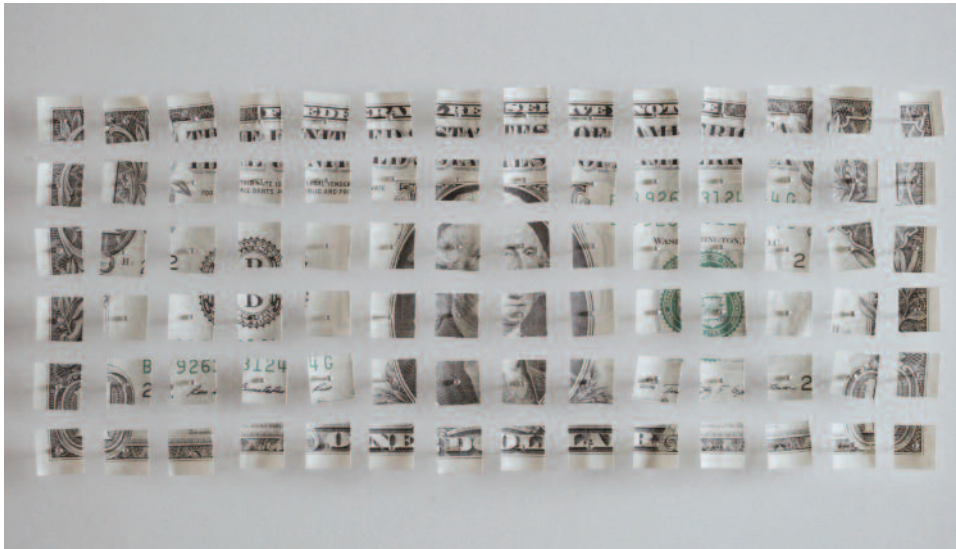
SAMUEL COISNE & NICOLAS GAILLARDON, *Spring Fountain*, 2013, mixed media installation and used fuel, 44 x 40 x 40 cm.



YANN DUMOGET, *Untitled*, from the series *New Monetary Landscape*, 2018, original banknotes and gold leaves, 50 x 70 cm.



GILBERT HAGE, *Untitled 2*, from the series *Toufican Ruins*, 2006, pigmented print
mounted on aluminium, 220 x 282 cm.



SAMUEL COISNE, *Untitled Dollar*, 2014, original banknote cutout, 9.5 x 22 cm.



SAMUEL COISNE, *Untitled Dollar*, 2018, original banknote cutout, frame size 23 x 40 cm.

أجل يا لارا، إنّ الدمار «الإلهي»، ثمرة الحرام لنصر ٢٠٠٦ الإلهي قد اكتمل، الأفتعة تسقط، وتحت أضواء التاريخ الكاشفة، يحاول الطفلة أداء فصلٍ أخير، أداء مشهد نهائي، ولعب دور حقير، ألا وهو سحق لبنان الكبير في كل ما استطاع أن يمثله وفي كل ما يزال بإمكانه أن يحمل من وعود.

لارا، انهضي!

تجاوزي خوفك وأملك وعودي إلينا!

عودي إلى بيروت واشهدي سقوط المجرمين في الجحيم الذي بنوه،

«الذين يخالون أنفسهم هناك في عليائهم ملوكاً كباراً والذين سيصبحون ها هنا خنازير

يتمرغون في الأوساخ، مخلفين وراءهم احتقاراً عظيماً».

دانتي، الجحيم، الأنشودة الثامنة.

عودي إلى بلاد الجبال والأرز حيث النساء حارسات الذاكرة وحاضنات الحياة يجسّدن منذ آلاف السنين الشجاعة والحكمة والحبّ.

«هلمي معي أيتها العروس من لبنان»

دانتي، المطهر، الأنشودة الثلاثون.

عودي إلى صميم لبنان الرسالة، المتموّج ألواناً وألحاناً وأنواراً، لبنان الذي حملته على مرّ العصور أذرة أمهاتنا، والذي تحمله اليوم أذرة أخواتنا وستحمله غداً شبيبتنا! تذكري عهودهم ومعاركهم وإنجازاتهم باسم الكرامة والحقيقة والحرية.

Salima Abi Rashed . Edma Abouchdid . Nidal Achkar . Josiane Adib Torbey . Sylvia Ajemian . Samira Al Daher . Mounira Al Solh . Hajjah Fatimah Al-Rifai . Rose Antoun . Leila Baalbaki . Leila Baddoura Saad . Mounira Bader . Amani Beaini . Randa Chahal Sabbag . Wadad Cortas . Zeina Daccache . Renée Deek . Claude Doumet Serhal . Georgette Gebara . Rose Ghrayeb . Joumana Haddad . Wadad Halawani . Jamal Harfouch Karam . Labiba Hashim . Nina Jidéjani . Zoya Jureidini Rouhana . Ibtihaj Kaddoura . Zahiya Kaddoura Kaffafi . Mary Kassab . Amina Khoury Makdessi . Victoria Khouzami . Simone Kosremelli . Insaf Laawar Modaad . Anne-Marie Maila Afeiche . Linda Matar . Laure Moghaizel . Zeinab Moukalled . Latifé Moultaqa . Anissa Najjar . Souad Najjar Alameddine . Emilie Nasrallah . Salwa Nassar . Noura Nowayhed Halawani . Nadine Panayot Haroun . Anissa Rawda Najjar . Jeanine Rubeiz . Jocelyne Saab . Afifah Saab . Salma Sayegh . Zahia Selman . Wadad Shaya . Heiny Srour . Yvonne Sursock Cochrane . Laure Tabet . Zalfa Tabet Chamoun . Christine Tohme . Henriette Tohme . Julia Tohme Dimashqiyyeh . Nina Trad Helou . Evelynne Tuéni Bustros . Marie Yanni . Nazira Zein Eddine...



SAMUEL COISNE, *Lebanon*, 2013, industrial fabric cutout, 100 x 70 cm.

هل ستُعلن يوماً حقيقة هذه المجزرة؟ هل ستتحقق العدالة وتُكشف الجرائم التي ارتُكبت في الماضي؟ هنا في بلادنا الحقيقة تُؤاد في مهدها، وتزجرها سفاهة المجتمع المتأصلة، وتُدفن مع الأموات.

كان الفيلسوف آلان يقول: «ليس هناك من طاغية في العالم يُحبّ الحقيقة لأنّ الحقيقة لا تتلقّى الأوامر».

الحقيقة، وهي أمّ العدالة والكرامة، خنقها زعماء الحرب واستبدلت بالظلم والانقياد والطمع المتوحش. لبنان الذي سُمّي في ما مضى سويسرا الشرق، أصبح في ظلّ قيادتهم فاسداً، حطاماً يبرز تحت ثقل الديون، معدوم القيم، لا أفق له ولا رؤية ولا موارد.

«لبنان الأخضر» الذي غنّته فيروز وتغنّت بجمالاته، أحرّقه ولوثوه وعاثوا فيه خراباً.

أمام مستقبل مسدود الأفق وإصلاح متعثر، يجد الشباب أنفسهم محكومين بالهجرة نحو بلدان أخرى، تاركين خلفهم نزيفاً عاطفياً ووطنياً لا يتوقّف، ذلك أنّ اجتثاث الجذور يعني العيش مع جرح لا يندمل.

اليوم، يسير اللبنانيون محطّمين ومدمّرين ومفقّرين باتجاه الأيام الأشدّ ظلاماً في تاريخهم الحديث. يرون مذكراتهم وقد ابتلعتها ثمان وعشرون سنة من الحكم الفاسد وتواطؤ المصارف المحلية والمصرف المركزي الذي لا يقلّ توحشاً وفجوراً. يخضع اللبنانيون يومياً لممارسة حقرة تبدأ بالابتزاز لتنتهي بكل أنواع الاتجار. والمصرفيون الذين لا يردعهم وازع يأخذون البلد رهينة، متظاهرين بأنهم ضمانات الحاضر، محتجزين المستقبل ومقامرين بالذاكرة على إيقاع حملاتهم الإعلامية المتوحشة في بلد يُشرى كل شيء فيه ويُباع.

المال

إنّهُ الإله الجبروت المعبود من المؤمنين ومن غير المؤمنين.
إنّهُ العجل المذهب أو الذهب الأسود، إنّهُ قصاصة الورق هذه التي يتناثشها الجميع. إنه السلطة التي تتحكم بالعالم والذي يجب الركض إثره والسجود أمامه. إنه المال الذي يغسل ويبيّض، الذي لا لون له ولا رائحة، والذي يجسّد جميع القيم بينما هو معدوم القيمة.
باسمه تُرتكب الفظائع وتُبرّر جميع الويلات وتُستباح كلّ المهانات.

إن وكر ضباع السياسة وجيف المال يعزّزه اليوم حجر وحوش التهريب. حياة اللبنانيين يوماً بيوم هي تحت رحمة هؤلاء القراصنة الأخيرين، قراصنة الحرب الأخيرة تلك التي تركّع شعباً بأكمله والتي ستجعل اللبنانيين يجرّون أذيال بؤسهم للسير في دروب الخضوع والاستسلام.

لارا،

بينما أكتب لك هذه الرسالة أنت لست في الجحيم ولا في المطهر ولا في الفردوس، بل ترفدين على سريرك في المستشفى في وسط الجبل اللبناني بين الأشجار والأزهار، يهددك غناء العصافير، متأرجحة بين الحياة والموت.

الانفجار المزدوج الذي وقع في ٤ آب رماك، وأنت في ربيعك الثاني والأربعين، ضحية غيبوبة عميقة، ورمى أمك وأهلك على طريق جلجلة قاسية.

هذا الانفجار الآثم دمّر في بضع ثوانٍ قسماً كبيراً من بيروت، وأودى بحياة أطفال ونساء ورجال. آلاف الأشخاص جرحوا وبترت أعضاؤهم وتشلّعت أوصالهم. الآلاف خسروا منازلهم وعملهم وماضيهم ومستقبلهم وأحلامهم وأمالهم وأصدقائهم وأحبابهم...

في ذاك الرابع من آب، صُلب الوطن بأكمله حياً على مذبح النذالة والخيانة.

عام يمضي ولبنان ينزف دمه محتضراً ببطء قاتل.

هنا في لبنان، منذ عقود، في زمن الحرب كما في زمن السلم، يُقتل البشر كما تُقتل العصافير. القتل هم أنفسهم، مأجورون يدافعون عن مصالح طغاة في ما وراء الحدود. قتلة موسومون بحروبهم ومجازرهم. بعد أن تركوا السلاح تعاقدوا على «باكس سيريانا» كي يعودوا بشكلٍ أشرس إلى ساحة سياسية مدمّرة ويلعبوا دور الممثلين المنتخبين لشعب مستنزف ومحاولين إخفاء نهمهم للدم والثروة والسلطة خلف خطبٍ منمّقة. بخضوعهم ووصولهم لآسيادهم يولجون البلد في مكائد مالية واقتصادية لا حدود لمكرها وتوحّشها، ويقودونه إلى الهاوية المحتمة.

باسم «السلام المستعاد» و«التعايش» تقاسموا لبنان، كما في زمن الحرب الأهلية، لُبرسوا بعدئذٍ نظام الفساد المطلق، فدمّروا الدولة، وانتهكوا القوانين، ونهبوا الخزينة العامة مراكمين ثرواتهم. وهكذا كرّسوا نظام الكذب والحقْد والإفلاس.

أثناء ذلك، دخل قتلة جدد إلى الساحة، قتلة تتلمذوا في مدرسة الإرهاب، متسرّبلين بالزيّ المقاوم للاحتلال، ومدجّجين بالسلاح، فيما أهل السلطة في ذروة جشعهم. كانت أسلحتهم غير الشرعية المصوّبة بداية إلى جوار الجنوب، تستهدف الاحتلال فيما هي تعمل لأجل استمراريته، ثم ارتدّت هذه الأسلحة مستهدفة اللبنانيين أنفسهم ومتسببة بدمارٍ شاملٍ على مر السنوات حتى يوم القيامة في ٤ آب ٢٠٢٠ الذي دمّر حياة الآلاف وحياتك أنت أيضاً يا لارا.



HOUDA KASSATLY, *Dalieh*, 2014, digital photography.



YANN DUMOGET, *The Odyssey IX*, 2015, pigment print on Hahnemühle Baryta paper, 30 x 45 cm



YANN DUMOGET, *The Odyssey X*, 2015, pigment print on Hahnemühle Baryta paper, 30 x 45 cm

قبل ٧٠٠ سنة، خلال العام ١٣٢١، أنجز دانتى أليغييري مأثرة توحيد شبه جزيرة إيطاليا التي كانت مقسمة بعمق، وجمعها حول لغة واحدة، لغة «الكوميديا الإلهية»، تلك التحفة الأدبية والفلسفية، وذاك الصرح اللغوي الذي سيشكل خميرة فريدة لنهضة إيطاليا الحديثة.

خلال العام ٢٠٢١، على الضفة المقابلة للمتوسط ثمة بلد صغير عُرف بأنه نشر، قبل آلاف السنين، الأبجدية الفينيقية. هذا البلد، لبنان، يفرق اليوم في الظلمات رهينة قوى إقليمية ومحلية، سياسية ومالية، يتفكك ويكاد أن يختفي عن الخارطة.

هذه الرسالة إلى لارا ليست قصيدة ولا حكاية خرافة بل تروي تجربة واقعية للنزول إلى الجحيم. رسالة كتبها وقرأتها أليس مغيب، مؤسسة وصاحبة غاليري في بيروت منذ العام ١٩٩١، وتصور إنحدار بلدٍ بأكمله إلى الهاوية، سباقاً بدا واضحاً على مر السنوات، وهاوية أبان الفنانون أهوالها عبر معارضهم المتوالية وسط الاستياء المتعاظم لمجتمع تتآكله الحروب ولا ينشد سوى نسيان أهوالها.

الأعمال المعروضة في هذا الفيلم والمنجزة بين ١٩٩١ و ٢٠٢١ تدور حول الكوارث العالمية وارتداداتها على العالم المعاصر، وخصوصاً أثرها على شعب يفتقر إلى وسائل الدفاع عن نفس من النهم إلى المال والسلطة وصولاً إلى متاهات الفساد... إنها قصة تراجيديا إلهية موزعة فصولها في حفنة من الأعمال الفنية.

Annie LACOUR,	أعمال
Saverio LUCARIELLO,	Etel ADNAN,
Dia MRAD,	Samuel COISNE,
Samar MOGHARBEL,	Yann DUMOGET,
Eric POITEVIN,	Nicolas GAILLARDON,
Nada SEHNAOUI,	Fadia HADDAD,
SERSE,	Gilbert HAGE,
Samir TABET.	Houda KASSATLY,

7		Inferno - Lettre à Lara
19		Inferno - Letter to Lara
29		Inferno - Brief aan Lara
44		Credits
v		الجحيم، رسالة إلى لارا



GILBERT HAGE, *Sabine Moukheiber*, 2021, pigmented print on Hahnemühle Baryta paper mounted on aluminium, 50.5 x 60 cm.

الجحيم، رسالة إلى لارا

أليس مغيب
نصّ



— gallery —
ALICE MOGABGAB

HOUDA KASSATLY, *L'insoutenable précarité*, 2018, digital photography.

الجحيم، رسالة إلى لارا